

L'espérance

L'espérance est probablement ce qui permet à un individu ou à une société de traverser les plus dures épreuves de la vie. **En même temps, l'espérance est peut-être ce qui manque le plus à notre monde actuel confronté à des drames et à des violences.** Espérer, est-ce souhaiter que la réalité change parce que trop dure à vivre? Je soupçonne que c'est à l'intérieur de la réalité que peut naître une espérance.

La personne humaine qui veut traverser les événements de la vie doit chercher à consolider cette force intérieure qui l'habite. Cette puissante énergie qui démontre un vif désir de vivre et qui fait avancer à petits pas en cherchant à reconnaître les portes ouvertes sur un avenir meilleur.

On a même vu des mouvements de violence être l'expression d'une espérance de liberté recherchée.

Je prends l'exemple du « Printemps arabe ». Ce mouvement de contestations populaires, très intenses, qui se produisirent dans de nombreux pays du monde arabe à partir de décembre 2010. Le tout a commencé lorsqu'un jeune vendeur ambulant s'immole publiquement dans une ville de Tunisie pour protester contre la saisie de sa marchandise par la police. C'est le début d'une vague de contestations dénonçant les injustices sociales, le chômage, le manque de libertés individuelles et publiques, la misère, le coût de la vie élevé ainsi qu'un besoin de démocratie.

À ce moment-là, les médias sociaux nous ont envahis d'images saisissantes de ces manifestations violentes réclamant la démocratie. Certains vont jusqu'à parler d'une révolution Facebook, d'une révolution Twitter tant l'usage des réseaux sociaux a été important.

« Un vent de changement et d'espoir souffle sur le monde arabe, longtemps résigné à la pauvreté et à la répression », pouvait-on lire dans *Le Devoir*.



Cinq ans plus tard, on n'en parle presque plus.

Or, il y a un événement qui s'est produit il y a plus de 2000 ans et dont on parle encore aujourd'hui. Et il n'y avait pas de médias sociaux pour en faire la promotion. Bien que Twitter limite à 140 caractères la rédaction d'un message, Marie-Madeleine, elle aussi en quête de liberté et d'espérance, s'est limitée à ces quelques mots : *J'ai vu le Seigneur*.

Et le message était lancé... « Voici ce qu'il m'a dit : Va, vers mes frères et dis-leur qu'ils me verront... »

C'est dans un contexte de violence que Jésus a fait surgir une espérance de vie, de vie éternelle, par sa résurrection. Et quand le Ressuscité se montrera à ses apôtres les jours suivants, à chaque fois, il leur fera ce souhait : *La Paix soit avec vous!*

Je me suis demandé ce qu'il arriverait si tous les internautes affichaient sur leur blogue ou sur leur mur de Facebook en cette fête de Pâques qui approche, ces simples mots : *J'ai vu le Seigneur, le Christ est Vivant*. Et pourquoi pas?

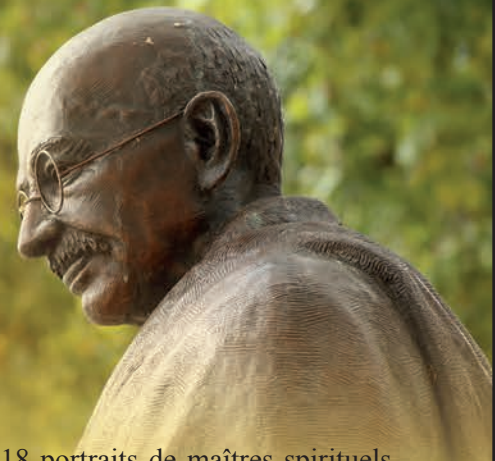
Mais le plus important cependant est que chaque personne, dans les tourments de sa vie, puisse être saisie par Celui qui continue à faire surgir une réelle espérance.

Joyeuses et saintes Pâques!



Frère France Salesse, capucin, recteur directeur-messager@st-antoine.org

Faiseurs de paix



Dernièrement, sans chercher, j'ai trouvé tout à fait par hasard une revue vraiment intéressante, *Le Monde des religions*. Un numéro hors-série paru en 2005, qui a pour titre *Maîtres spirituels*, a attiré mon attention. On nous présente 18 portraits de mystiques et de sages des grandes religions de notre humanité. J'ai lu avec beaucoup d'intérêt chacun de ces articles; on y retrouve des maîtres spirituels de toutes les traditions, dont des juifs, des chrétiens, des musulmans, des bouddhistes, des hindous, et bien d'autres. Dans cette revue, il est dit ceci : « Au-delà de nombreuses différences culturelles, les sages et les mystiques de toutes les religions et traditions se ressemblent et prônent un rapprochement entre les êtres humains quelles que soient leur culture et leur religion (...) et les fruits qui en ressortent sont joie, liberté intérieure, compassion active. »

Ces temps-ci, avec tous ces drames, ces conflits, ces guerres et ces attentats meurtriers, on essaie de trouver une explication, un bouc émissaire. On a tendance à accuser les religions et même tous ceux qui croient en Dieu que l'on qualifie souvent d'intégristes. On accuse la religion et les croyants comme étant la source et l'origine de ces drames; pour preuve, la caricature de Charlie Hebdo du mois de janvier dernier.

Ce qui, à mon avis, est complètement faux et tout à fait ridicule! *Jésus n'avait-il pas dit que la source de tout mal se situe dans le cœur de l'être humain?*

Après lecture de ces 18 portraits de maîtres spirituels, ce qui m'est apparu clair et évident, **c'est que toutes les religions ont apporté à l'humanité des êtres exceptionnels de douceur, de compassion, de miséricorde qui, par leur sagesse et leur mystique, sont devenus de véritables faiseurs de paix.** Nous retrouvons toutes ces dimensions et ces valeurs dans ce texte du *sermon sur la montagne de Jésus*.

Voici ce que Gandhi affirmait à propos de Jésus. Gandhi, grand maître spirituel hindou, qui fut l'un des apôtres de la paix et de la non-violence, disait que Jésus en était le maître et que le christianisme restait encore à être vécu. **Et nous, chrétiens, en sommes-nous convaincus?**



« C'est le sermon sur la montagne qui m'a fait aimer Jésus. J'ose dire que je n'ai jamais été intéressé par le Jésus historique. Peu importe si quelqu'un a prouvé que l'homme nommé Jésus n'a jamais existé, et si ce qui est raconté dans les évangiles est une invention de l'imagination de ceux qui les ont écrits. Car le sermon sur la montagne serait encore vrai pour moi. » (Gandhi, discours devant une assemblée de chrétiens en 1931)

Je vous suggère donc de méditer et de placer au cœur de cette année de la miséricorde, cette pièce maîtresse de l'évangile de saint Matthieu, ces paroles de Jésus qui nous invitent à devenir, nous aussi, des faiseurs de paix.



Frère Michel Gagné,
capucine

Voici le bois... de la Croix

Je ne me considère pas comme un sculpteur ni comme un ébéniste, mais j'aime bien travailler le bois. J'avoue que j'ai manié quelques fois le ciseau et la gouge, avec des résultats plutôt satisfaisants (pour un autodidacte). Mais lorsque je contemple la sculpture d'un artiste de métier ou un meuble bien travaillé, je suis dans l'admiration. Quel art!

Ce n'est pas facile, vous savez, de travailler le bois! Parfois il craque ou il fend; il nous rentre ses échardes dans la peau. Un instant il est tendre, puis vous frappez un nœud dur comme de la pierre. *Il faut apprendre à le connaître. Je dirais même à l'apprivoiser.*

Si je vous parle de bois, c'est que ce mois de mars est dédié d'une manière particulière, dans l'Église, au grand saint Joseph. *Un homme à la fois aussi solide et tendre que le bois qu'il travaillait.* C'est lui qui a appris à Jésus les rudiments du métier de charpentier. **Et alors qu'il lui enseignait à équarrir, à poncer, à assembler le bois, Jésus apprenait à travailler les cœurs.**

Parce que nos cœurs sont comme le bois : tendres ou durs, parfois rudes et pleins d'échardes, tout tordus. Qu'importe! Le divin menuisier de Nazareth s'y connaît (et son père Joseph lui donne un bon coup de main). **Le chemin de la conversion, c'est lorsque Jésus prend du bois brut pour en faire un meuble de qualité ou une œuvre d'art.**

N'est-ce pas ce qui nous est proposé dans ce temps de Carême? *Nous laisser équarrir pour devenir des personnes droites, nous laisser poncer pour être comme le*

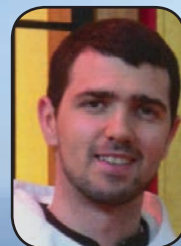
Christ, doux et humble de cœur; nous laisser assembler les uns aux autres dans la charité et nous réconcilier avec Dieu. Jésus nous sculpte (et nous ausculte). **Il dégage nos cœurs de ce qui les empêche d'être semblables au sien.**

Ça me fait penser à Michel-Ange : lui, c'était le marbre qu'il sculptait. Lorsqu'il regardait un bloc de marbre, il voyait la sculpture qui en était comme prisonnière. Tout ce qu'il lui restait à faire, c'était de la dégager en enlevant des morceaux.

Quand Jésus me regarde, que voit-il? *Il voit un enfant de Dieu, créé à son image et à sa ressemblance. Aussi brut que puisse être le bloc de bois, il voit déjà le chef-d'œuvre qui va en surgir.* Ça va demander un peu de travail, bien sûr. Ça ne sera pas tous les jours agréable. N'ayons pas peur cependant de nous abandonner à son ciseau.

Au gré des joies et des peines du quotidien, des deuils et des commencements, il nous travaille tout en douceur et en sagesse. Et si je prends le parti de lui faire confiance, quoi qu'il arrive, **Il tirera de ma vie du beau, du bon et du bien.**

Après tout, n'est-ce pas lui, le Charpentier de Nazareth, qui a porté le Bois sur ses épaules, qui a été cloué au Bois par amour pour chacun et chacune d'entre nous?



*Petit Frère Marie-Jonathan,
Moine du Coeur de Jésus*

Déjà là... pas encore!

Le mois dernier, je mentionnais la mésange comme un oiseau pouvant être observé à nos mangeoires, même en hiver, quand il fait beau soleil, mais que le froid est de la partie. Elle fait le bonheur de tous, cette petite boule de plumes. On la reconnaît à son cri que nous pouvons entendre. Non pas son chant par lequel les anglophones la désignent, mais son petit cri de deux notes aiguës.

Quand j'ai commencé à m'intéresser à l'ornithologie, à l'âge de 11 ans, l'institutrice qui nous parlait des oiseaux à l'école, avait un disque qu'elle prêtait à ceux qui désiraient l'écouter pour apprendre à reconnaître leurs chants. Je n'ai pas hésité à emprunter *Le guide sonore des oiseaux du Québec* à madame Pauline, mon enseignante de 6^e année. Nous pouvions y entendre le chant de la mésange ainsi que son *cri annonciateur du printemps*. Inutile de dire que lorsque nous l'entendons sous un soleil de fin janvier, à -20 degrés Celsius, le printemps semble encore bien loin!

Et pourtant, nous nous laissons prendre au jeu de l'espoir. Parce que même si cette belle journée est froide, en tournant notre visage vers le soleil pour qu'il nous réchauffe, nous laissons notre imagination et notre espoir nous emporter vers cette saison qui doit venir. Cette saison qui est *déjà là... mais pas encore!*

Il en va de même avec la résurrection et la vie éternelle. Certaines personnes peuvent nous dire que c'est improbable, puisque nous n'avons pas vu de ressuscité et que nous portons foi, c'est le cas de le dire, à des récits d'événements passés.

C'est pourtant ce qui nous fait avancer dans la vie, chers amis lecteurs. Car chacun de nous a *entendu dire*, *entendu parler*, ou *vu* un événement, une parole, un geste qui font sens, car ils trouvent une résonance en notre cœur. Pas seulement dans notre esprit, mais au plus profond de nous-mêmes. Et cela nous marque au point même de devenir l'objectif d'une vie à poursuivre. Nous nous sentons alors appelés à rechercher *ce que notre cœur aime, désire et sent*.

Nous pouvons généralement pointer du doigt la chose ou la personne qui nous a entraînés sur le chemin de vie que nous avons parcouru. L'inspiration qui a été le moteur de notre agir et de notre être. Nous avons fait tout ce que nous pouvions pour devenir cela. Et quand les gens qui nous connaissent nous voient, ils disent alors « je me doutais bien que c'est ce qu'il ferait ou vivrait. Il ne pouvait en être autrement. »

C'est pourquoi, enfants de Dieu, frères du Ressuscité, appelés à ressusciter avec et en lui, il nous faut *déjà vivre en ressuscités* même si dans les faits tangibles et visibles du quotidien, nous ne le sommes *pas encore*. *C'est déjà là!* C'est ce que nous appelons l'espérance.

Que la vie du Ressuscité transparaisse de plus en plus dans notre être, et qu'ainsi notre vie chrétienne soit lumière pour les gens qui vivent à nos côtés!



Frère Sylvain Richer,
capucin

